

Deux concerts, deux pianistes, un Chopin

La mission, si nous l'acceptons : « couvrir » les 2 concerts de musique classique joués ce mardi, à 100 mètres de distance par « nos » 2 chers ensembles symphoniques : le Victor Hugo et le Philharmonique. N'écoutez que notre courage...

Eh oui, les deux formations se produisaient presque simultanément, ce mardi soir. À partir de 20 h pour le Victor Hugo (au théâtre Ledoux). Dès 20 h 30 pour le « Phila » (au Grand Kursaal).

Plus étonnant : tous deux avaient invité un(e) pianiste. À Ledoux, une interprète au riche parcours : la Parisienne Hélène Tysman, Au Kursaal, un p'tit jeune (22 ans) natif de Luxeuil, passé par le Conservatoire bisontin, et en train de se faire un nom : Bastien Dollinger.

Amusant : tous deux ont joué le même compositeur, Chopin. Pas les mêmes œuvres, et on le regretterait presque !

À Ledoux, la dame Tysman a fait son entrée après une mise en jambe alerte du Victor, sur « Der Schneemann », de Korngold. Dans l'« Andante spianato et la « Grande polonaise brillante », de Chopin donc,



Hélène Tysman joue du Chopin avec le Victor Hugo, au théâtre Ledoux. Et pendant ce temps...

elle est... brillante. C'est facile, mais puisque c'est vrai... Jolie, l'alchimie avec l'orchestre emmené par un Verdier aux anges.

Le phrasé « tysmanien » sonne encore mieux, nous semble-t-il, dans la « Ballade n°4 ». Pendant ce temps, au Kursaal, Dollinger a commencé le « Concerto pour piano N° 2 », du même Chopin. Que faire ?

Tysman, suite et fin, Vite, au « Phila » ! Dès les premières notes perçues sous les doigts du soliste, la magie opère, ici aussi. Le courant passe bien également avec l'orchestre et son chef, Pascal Vuillemin. Dollinger enchaîne sur un bis (ce que Tysman n'a pas fait...), une de ses compositions, à l'écriture très élaborée. Il salue parmi les musiciens la clarinettiste Brigitte Bas-



... Et pendant ce temps au Grand Kursaal, Bastien Dollinger joue du Chopin avec le Philharmonique. Faudra songer à tous les réunir... Photos Arnaud CASTAGNÉ

senne, « Elle m'a tout appris », lance le jeune homme, qui sait aussi jouer de cet instrument.

Seconde partie, sans lui. Comme déconcentré, le « Philha » paraît poussif sur le 2^e mouvement de la 7^e de Beethoven. Il se ressaisit vite avec le jouissif « Sur un marché persan », de Ketelbey.

Sur scène, une quinzaine de chorégraphes de la Galerie de la danse

(ouverte en 2015, rue Midol) ponctuent joliment le « Finlandia » de Sibelius, puis une polka de Johann Strauss fils. En bis, « La Marche de Radetzky, de Strauss... père.

850 spectateurs à Ledoux, 750 au Kursaal. Et le même amour du classique. Pas une raison pour nous refaire ce coup des concerts simultanés. Promis ?